

## DÉFINITION ET REPRÉSENTATION DE LA NOBLESSE DANS LES TRAITÉS DU XV<sup>E</sup> SIÈCLE

*Toda doctrina, para ser bien conocida o declarada, deve comenzar de su definición*<sup>218</sup>.

L'une des caractéristiques de l'histoire littéraire castillane du XV<sup>e</sup> siècle est l'accroissement de la production de textes sur la noblesse, qui font écho à une véritable « braderie de l'annoblissement »<sup>219</sup> débutée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette profusion d'écrits sur et pour la noblesse a maintes fois été évoquée, notamment par Adeline Rucquoi pour qui

Le XV<sup>e</sup> siècle se caractérise, dans la péninsule Ibérique, comme dans l'ensemble des nations européennes, par la prolifération de traités de noblesse, qu'accompagnent des traités de chasse, d'armoiries ou d'étiquette de cour<sup>220</sup>.

Cependant, ces textes n'ont pas, à notre connaissance, été étudiés en tant que genre, hormis dans une thèse de doctorat centrée sur les mécanismes de l'honneur et de la noblesse en Castille et au Portugal sous le règne de Philippe II<sup>221</sup>. Dans ce travail, la typologie porte sur les traités du XVI<sup>e</sup> siècle, apparemment plus homogènes que ceux que nous étudions. Nous allons à présent proposer une caractérisation des traités

---

<sup>218</sup> Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza*, in : Mario PENNA (éd.), *Prosistas castellanos del siglo XV*, vol. I, BAE 116, Madrid : Atlas, 1959, p. 90.

<sup>219</sup> Marie-Claude GERBET, « Les guerres et l'accès à la noblesse en Espagne de 1465 à 1592 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. 8, 1972, p. 295.

<sup>220</sup> Adeline RUCQUOI, « Être noble en Espagne ... », p. 1.

<sup>221</sup> Cette thèse de José Antonio Guillén Berrendero, soutenue en 2008 à l'université Complutense de Madrid a pour titre : *Los mecanismos del honor y la nobleza en Castilla y Portugal, 1556-1621*.

sur la noblesse qui permettra de distinguer plusieurs phases dans l'écriture sur la noblesse. Nous nous intéresserons alors au débat passionné qui opposa les théoriciens de la noblesse au XV<sup>e</sup> siècle autour des thématiques clés qui définissent ou caractérisent la noblesse de la fin du Moyen Âge.

## A. LES TRAITÉS SUR LA NOBLESSE

De l'avis d'Ottavio di Camillo, les traités sur la noblesse castillans sont plutôt rares : il ne fait entrer dans cette catégorie que le *Doctrinal de caballeros* de Cartagena et l'*Espejo de verdadera nobleza* de Valera<sup>222</sup>. Le premier est une compilation des lois des *Partidas* et le second une traduction/interprétation du *De dignitatibus* de Bartole. Si ces deux œuvres sont effectivement les seules à reprendre de façon systématique des textes de l'appareil juridique castillan, elles ne sont absolument pas les seules à traiter du thème de la noblesse : d'autres écrits castillans du XV<sup>e</sup> siècle proposent en effet plus que des « *comentarios y observaciones* »<sup>223</sup>. Nous avons essayé d'en proposer une typologie afin de dégager un corpus minimum sur le sujet.

### 1. TYPOLOGIE

Les discours des traités nobiliaires possèdent une triple finalité : définir la noblesse, représenter ses valeurs et justifier sa primauté.

Le complexe univers conceptuel dans lequel se déploie la noblesse fait des traités nobiliaires du XV<sup>e</sup> siècle des œuvres en apparence hétérogènes, dont on peut résumer les thèmes principaux comme suit :

- Définition de la noblesse
  - Divers types de noblesse (théologique, naturelle, civile)
  - Vertu et honneur

---

<sup>222</sup> « Aunque comentarios y observaciones sobre el tema [de la nobleza] se encuentran esparcidos en diversos escritos del siglo XV, los tratados sobre la nobleza parecen ser relativamente escasos. Con excepción del *Doctrinal de caballeros* de Alonso de Cartagena y el *Espejo de verdadera nobleza* de Valera en Castilla, todos los tratados, que yo sepa, se escribieron en Italia, donde llegaron a constituir un verdadero género literario », Ottavio DI CAMILLO, « Las teorías de la nobleza en el pensamiento ético de Diego de Valera », in : Julio RODRÍGUEZ PUÉRTOLAS (éd.), *Mosén Diego de Valera y su tiempo*, Cuenca : Instituto Juan de Valdés, 1996, p : 233.

<sup>223</sup> Voir note précédente.

- Typologie nobiliaire
  - Hiérarchie nobiliaire (*Títulos, Caballeros, Hidalgos*)
- Facteurs d'ennoblissement
  - Sang ou pouvoir royal
- Signes de l'identité nobiliaire
  - Héraldique
  - Généalogie<sup>224</sup>

Il faut donc inclure dans la catégorie des traités sur la noblesse les textes ayant pour finalité première de définir, caractériser ou tout simplement expliquer les fonctionnements de l'un des groupes sociaux les plus influents et convoités du royaume. Ces écrits peuvent prendre diverses formes selon qu'il insistent plus sur l'une ou l'autre des thématiques (origine de la noblesse, blasons, vertus nobiliaires...), mais tous ont en commun la volonté d'éclairer leur auditoire au sujet de la noblesse, parfois confondue avec la chevalerie.

Les ouvrages qui s'insèrent pleinement dans cette typologie sont les suivants :

- *Le Discurso sobre la precdencia del rey católico sobre el de Inglaterra en el Concilio de Basilea*, d'Alonso de Cartagena ;
- *Le Doctrinal de los caballeros* d'Alonso de Cartagena ;
- *La Cadira de honor* de Juan Rodríguez del Padrón ;
- *L'Espejo de verdadera nobleza* de Diego de Valera ;
- *Le Tratado sobre et título de duque* de Juan de Mena ;
- *Les Generaciones y semblanzas* de Fernán Pérez de Guzmán ;
- *Les Claros varones de Castilla* d'Hernando del Pulgar ;
- *La Definición de nobleza* de Per Afán de Ribera ;
- *Le Blasón general y nobleza del universo* de Pedro de Gracia Dei.

Le dernier traité sur la noblesse du XV<sup>e</sup> siècle est celui de Ferrán Mexía, le *Nobiliario Vero* auquel nous réservons un traitement à part en deuxième partie.

Nous avons décidé de ne pas prendre en compte dans notre étude les textes dont l'objectif principal n'est pas celui que nous venons d'énoncer. Ainsi, les biographies chevaleresques comme le *Victorial* par exemple, n'ont pas été retenues puisque leur ambition est moins de définir la noblesse que d'exalter un noble en

---

<sup>224</sup> Nous empruntons cette typologie à José Guillén Berrendero. Celle-ci est valable pour les traités du XVI<sup>e</sup> siècle, nous l'avons légèrement adaptée afin qu'elle s'accorde à la réalité des textes du XV<sup>e</sup> siècle, qui constitue un groupe moins homogène. Voir José GUILLÉN BERRENDERO, *Los mecanismos del honor y la nobleza*, p. 91.

particulier<sup>225</sup>. Nous n'avons pas non plus jugé opportun de retenir les différents poèmes sur la noblesse : ceux-ci nous semblaient trop éloignés par leur forme du texte qui a le plus particulièrement retenu notre attention, le *Nobiliario Vero*, que nous nous proposons de comparer aux autres traités théoriques sur la noblesse du XV<sup>e</sup> siècle et que nous éditons à la fin de ce volume.

## 2. TEXTES ET CONTEXTES

### LES TEXTES D'ALONSO DE CARTAGENA

Alonso de Cartagena ou Alfonso García de Santa María (1384-1456) est le second fils de l'ancien rabin de Burgos Salomon Ha-Levi, converti au christianisme en 1390. À la mort de celui-ci en 1435, son fils lui succède comme évêque de Burgos. Un an auparavant, en septembre 1434, Cartagena a participé au Concile de Bâle où il a prononcé un discours en faveur de la préséance des ambassadeurs de son roi, Jean II de Castille, sur ceux du roi d'Angleterre au Concile de Bâle. C'est ce discours, conservé dans sa version latine et espagnole, qui nous est parvenu sous le titre *Discurso de la precedencia del rey católico sobre el de Inglaterra en el Concilio de Basilea*<sup>226</sup> (ou *Super altercatione praeminentia sedium inter oratores regum Aragoniae et Angliae in concilio Basiliensis*). Ce texte qui peut nous sembler essentiellement protocolaire est l'occasion pour Alonso de Cartagena de proposer un éloge de la monarchie<sup>227</sup> dans lequel il expose une vision de la noblesse toute empreinte de bartolisme.

Il récidive rapidement après, au cours des années 1435-1440, dans son *Doctrinal de caballeros* dédié au comte de Castro et Denia, Diego Gómez de Sandoval. Il s'agit cette fois d'une compilation de lois sur la chevalerie issues de différentes *Partidas* : le titre XXI de la deuxième *Partida*, bien sûr, qui traite des chevaliers, mais

---

<sup>225</sup> Nous avons consacré un article aux stratégies de légitimation de la noblesse dans ces œuvres. Voir Sara GONZÁLEZ, « Los linajes paralelos: legitimación de la milicia funcional en las crónicas nobiliarias castellanas del siglo XV », e-Spania, 11, 2011, [mis en ligne le 30 mai 2011, URL : <http://e-spania.revues.org/20299>]

<sup>226</sup> Nous utiliserons l'édition proposée par Mario Penna dans : Mario PENNA, *Prosistas castellanos del siglo XV*, vol. I, BAE 116, Madrid : Atlas, 1959.

<sup>227</sup> À ce propos, voir Jeremy LAWRENCE, « Humanism in the Iberian Peninsula », in : Anthony GOODMAN et Angus MCKAY (éd.), *The Impact of Humanism in Western Europe*, London : Longman, 1990, p. 225 : « Cartagena [...] regarded both the education of the nobility and religious orthodoxy as powerful weapons in the centralist and regalist cause ».

aussi des extraits de la septième *Partida*, qui traitent des *rieptos*. Ces lois ne sont pas conservées dans l'ordre établi par le texte alphonsin mais réorganisées par Cartagena afin de les ajuster à sa propre vision de la chevalerie. Par ailleurs, les prologue et introduction à chacun des textes sélectionnés lui permettent de donner son avis sur telle ou telle question<sup>228</sup>. Ainsi, dans le *Doctrinal de caballeros*, Alonso de Cartagena ne se contente-il pas de proposer une compilation, mais bien sa propre lecture des lois sur la chevalerie contenues dans les *Partidas*.

### LA CADIRA DE HONOR ET L'ESPEJO DE VERDADERA NOBLEZA

La période 1437-1441 correspond à un renouveau de crise dans le royaume de Castille. En effet, l'année 1437 voit la relative stabilité des années précédentes mise à mal avec l'emprisonnement du grand noble Pero Manrique, accusé de comploter contre les intérêts du roi. Le mécontentement des nobles qui s'en suit marque le retour des *bandos* auxquels se joignent la reine Marie et ses frères les Infants d'Aragon. En mars 1440, les nobles adressent au roi une lettre de doléances dans laquelle ils se plaignent des agissements du connétable Luna. Celle-ci trouve un écho dans la *Cadira de honor*<sup>229</sup>.

La *Cadira de honor* est un traité sur la noblesse et les armes du hobereau galicien Juan Rodríguez del Padrón. Nulle indication de lieu ou de date, absence de colophon et de destinataire<sup>230</sup>, elle se refuse à toute datation précise. Il est

---

<sup>228</sup> « La segunda faz del ímprobo trabajo de Cartagena es su observación de las leyes que afectan a los caballeros desde su exterioridad, lo que da a la compilación un carácter aun más interesante. Esa exterioridad se traduce en dos aspectos: el primero es la selección y orden de las leyes, y el modo en que completa los asuntos estrictamente caballerescos con los elementos éticos y religiosos que están en la ideología de Cartagena, o que forman su propio pensamiento y su imagen de una caballería ideal; el segundo aspecto es el comentario que va desgranando en prólogos e introducciones a cada título, y que suponen no sólo justificaciones de tal o cual elección, sino a veces también juicios severos (positivos o negativos) de la institución sobre la que se propone hablar », Carlos HEUSCH, *La caballería castellana en la baja edad media. Textos y contextos*, Montpellier : Université de Montpellier III, Collection Espagne médiévale et moderne, 1, 2000, p. 37.

<sup>229</sup> Voir l'article de Francisco BAUTISTA, « Nobleza y bandos en la *Cadira de Honor* » in : Alan DEYERMOND et Carmen PARILLA (éd.), *Juan Rodríguez del Padrón : studies in honor of Olga T. Impey, I : poetry and doctrinal prose*, Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, 47, Londres : Queen Mary, University of London, 2005, p. 122-125.

<sup>230</sup> La *Carta* qui suit le traité aurait pu nous renseigner davantage. Hélas, elle s'adresse à un destinataire inconnu (sûrement au texte lui-même, puisqu'elle termine en ces termes « *Vive en la memoria de los omnes virtuosos, e guardando los mandamientos de mí, tu padre, no seyendo de los resçebidos bienes desagradesçida* » Nous soulignons). La seule indication qu'elle procure est le départ imminent de l'auteur vers l'Orient.

généralement admis<sup>231</sup> qu'elle a été écrite entre 1439, date de publication de la *Coronación al Marqués de Santillana*, de Juan de Mena à laquelle elle fait référence, et 1441, l'année où Juan Rodríguez del Padrón se retire du monde et embarque pour Jérusalem afin de devenir franciscain<sup>232</sup>.

L'absence de destinataire est plutôt rare dans les traités sur la noblesse. Si Juan Rodríguez del Padrón ne met son œuvre sous la protection d'aucun grand seigneur, il indique cependant le contexte d'écriture de la *Cadira de honor* en préambule de son texte : « *Ordenada por Juan Rodríguez del Padrón, criado del cardenal de San Pedro, don Juan de Cervantes, fecha a ruego de algunos mancebos de la corte del rey don Juan el Segundo* »<sup>233</sup>. Une discussion avec d'autres nobles de la cour l'a donc conduit à rédiger la *Cadira de honor*.

Ce traité sur la noblesse est une réponse au *De dignitatibus* de Bartole, « *el insigne Dotor çevil* »<sup>234</sup>. Après avoir résumé la pensée du jurisconsulte italien, il donne sa propre définition de la noblesse politique qui diffère de celle de Bartole puisqu'il défend la noblesse du lignage. Dans une seconde partie, il réitère ce procédé au sujet des armes : notre auteur présente ainsi les théories du *De insigniis et armis* puis conteste celles qui lui semblent erronées. Ainsi, la *Cadira de honor* est-elle un texte anti-bartoliste qui contredit le discours sur la noblesse et celui sur les armes de Bartole.

L'*Espejo de verdadera nobleza*<sup>235</sup> de Diego de Valera est probablement une réponse à la *Cadira de honor*. Vraisemblablement écrit en 1441, juste après la diffusion du texte de Juan Rodríguez del Padrón, ce traité adressé au roi Jean II de Castille prend la défense des thèses bartolistes sur la noblesse. Cette dédicace n'est pas anodine : rappelons qu'en 1427, ce monarque avait fait des thèses de Bartole la référence en matière de droit civil. Tout au long des onze chapitres qui constituent l'œuvre, Diego de Valera s'applique ainsi à paraphraser le texte du jurisconsulte

---

<sup>231</sup> Voir Jesús RODRÍGUEZ VELASCO, *El debate sobre la caballería...*, p. 410 par exemple.

<sup>232</sup> Il s'agit là du fameux voyage mentionné dans la lettre.

<sup>233</sup> Juan RODRÍGUEZ DEL PADRÓN, *Cadira de honor*, in : *Obra completa*, Dueñas : Simancas Ediciones, 2006, p. 73. Pour des questions de pure commodité et accessibilité, c'est cette édition que nous utilisons ici.

<sup>234</sup> Juan RODRÍGUEZ DEL PADRÓN, *Cadira de honor*, p 74.

<sup>235</sup> Nous utiliserons ici l'édition suivante : Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza*, in : Mario PENNA (éd.), *Prosistas castellanos del siglo XV*, I, BAE, 116, Madrid : Atlas, 1959. En 2011, Federica Accorsi a soutenu une thèse de doctorat incluant une nouvelle édition de ce texte mais celle-ci n'a à notre connaissance pas encore été publiée à ce jour.

italien, pour réfuter les théories défendues par Padrón. Les chapitres 8 et 9 sont d'ailleurs révélateurs de sa volonté d'entrer dans la polémique puisqu'ils reprennent des éléments avancés dans la *Cadira de honor* afin de les contredire<sup>236</sup>.

Diego de Valera est un petit *caballero letrado*, fils du médecin de Jean II, Alonso Chirino, très certainement d'origine converse. C'est de sa mère, María de Valera, qu'il tient son nom<sup>237</sup>. Tout comme Alonso de Cartagena, qu'il a de toute évidence lu, il est très attaché à la possibilité pour tout un chacun d'intégrer les rangs de la noblesse grâce au service rendu à son souverain<sup>238</sup>.

### LE TRATADO SOBRE EL TÍTULO DEL DUQUE<sup>239</sup>

En 1445, le poète Juan de Mena, grand ami du marquis de Santillane, propose un court texte assez éloigné de ses œuvres habituelles : le *Tratado sobre el título del duque*<sup>240</sup>. En 1445, le roi Jean II concède à don Juan de Guzmán, troisième comte de Niebla, le duché de Medina Sidonia. Le titre de duc est alors considéré comme le plus

---

<sup>236</sup> « Capítulo 8. En el qual el actor redarguye e reprueba la opinión que el pueblo o gente vulgar cerca de la nobleza o fidalguía tiene. » Cette opinion populaire est justement celle que défend Padrón. « Capítulo 9. En el qual se mueven cinco dubdas en esta materia. Primera, presupuesto que por los actos virtuosos las dignidades e nobleza darse deven, si acaesce algunos por vicios conseguir dignidades, es dubda si la tal dignidad faze noble al rescibiente. Segunda, avido por presupuesto que por los delictos e malas costumbres las dignidades e nobleza se pierden, si acaesce alguno viciosamente biviendo perder la dignidad e nobleza, e después retornando a buenas costumbres, dúbdate si el tal recobra la nobleza que por vicios perdido avía. Tercera, si la nobleza o fidalguía pasa a los fijos bastardos. Cuarta, si los convertidos a nuestra Fe, que segunt su seta o ley eran nobles, retienen la nobleza o fidalguía después de cristianos. Quinta, a cuánto tiempo dura la nobleza que de linaje viene. », Diego de Valera, *Espejo de verdadera nobleza*, p. 90.

<sup>237</sup> Pour une biographie de Diego de Valera, voir Jesús RODRÍGUEZ VELASCO, *El debate sobre la caballería...*, p. 195-274.

<sup>238</sup> « Mientras en la Italia del Quattrocento la cuestión de la nobleza fue tratada por humanistas pertenecientes a la burguesía de los grandes centros comerciales, en Castilla tenemos a un *obispo converso* (*Cartagena*) y a un *caballero letrado* (*Mosén Diego de Valera*) que se enfrentan con el mismo problema. Por supuesto, en Italia la determinación de definir la nobleza y de establecer normas para adquirirla surgió de la necesidad de rescatar la posición subalterna del intelectual burgués frente al poder de la riqueza mercantil. En Castilla, por otro lado, la preocupación por el mismo tema fue motivada primeramente por los prolongados conflictos nobiliarios entre la vieja y nueva nobleza y en segundo lugar *por la integración de nuevos individuos al rango de los hidalgos*. » (nous soulignons). Ottavio DI CAMILLO, « Las teorías de la nobleza en el pensamiento ético de Diego de Valera » ..., p. 233-234.

<sup>239</sup> Nous utiliserons la version proposée dans les œuvres complètes du poète : Juan DE MENA, *Tratado sobre el título del duque*, in : *Obra completa*, Ángel GÓMEZ MORENO et Teresa JIMÉNEZ CALVENTE (éds.), Madrid : Turner, Biblioteca Castro, 1994, p. 611-632.

<sup>240</sup> Le sous-titre de ce traité est le suivant : « Tratado que fizo el sobredicho Juande Mena al inclito señor don Juan de Guzmán, duc de Medina Sidonia e conde de Niebla, sobre el título de duque, adónde ovo comienzo e cuántas maneras son de duque ».

ancien et le plus prestigieux d'Espagne<sup>241</sup> : dans un premier temps, il était réservé aux fils du roi, puis à leurs descendants avant d'être ouvert à tous.

Dans ce traité, Juan de Mena expose à Juan de Guzmán tout ce qu'il doit savoir sur sa dignité nouvellement acquise. En huit courts chapitres, il propose ainsi une définition de ce titre, de la façon de l'obtenir jusqu'aux prérogatives de ceux qui le portent en passant par la description de leurs armes. Le passage qui nous intéresse principalement ici est le sixième chapitre, « *Si pueden los duques crear nobles o fijosdalgo e darles nuevo escudo de armas* » du fait de son insertion dans le débat sur l'origine de la noblesse.

### LES GENERACIONES Y SEMBLANZAS ET LES CLAROS VARONES DE CASTILLA

Les *Generaciones y semblanzas* de Fernán Pérez de Guzmán et les *Claros varones de Castilla*, de Fernando del Pulgar constituent une catégorie à part dans les traités sur la noblesse dans la mesure où ces deux textes sont des collections de biographies des castillans illustres et non des traités. Cependant, ils sont d'un intérêt capital dans la définition, et surtout dans la représentation de la noblesse aux deux extrémités de la période de production littéraire que nous étudions.

Dans ses *Generaciones y semblanzas*, rédigées au cours de la première moitié des années 1450, Fernán Pérez de Guzmán regroupe 35 portraits de rois et grands nobles de son époque, du roi Henri II jusqu'au roi Jean II, fils de ce dernier, et à son favori le connétable de Castille don Álvaro de Luna. Son objectif est simple : dresser des portraits fidèles de ses contemporains afin de laisser une représentation de la noblesse telle qu'elle est<sup>242</sup>. Il cherche à se démarquer en cela des rédacteurs de chroniques du passé, hommes peu soucieux de la réalité qu'il n'hésite pas à vilipender dans son prologue :

---

<sup>241</sup> Dans son prologue, Juan de Mena explique que : « el nuestro muy alto e muy virtuoso Rey por bien tovo e quiso a los títulos de vuestra persona agregar e acrescentar otros mayores en recordación de vuestros muy leales servicios e comienço de galardón a vuestros innumerables merescimientos, faziéndoos acumbrar e subir a la mayor dignidad que él vos podrá dar, fallando vuestra persona muy dispuesta a habilidad para la rescibir, que es linage de la real sangre e servicio con grand lealtad e grandeza de antigua casa. », Juan DE MENA, *Tratado sobre el título del duque*, ..., p. 614.

<sup>242</sup> Voir l'article de José Luis ROMERO, « Fernán Pérez de Guzmán y su actitud histórica », in : *Cuadernos de Historia de España*, III, 1945, p. 115-138.



*La primera, porque algunos que se entremeten de escribir e notar las antigüedades son onbres de poca vergüeña e más les plazze relatar cosas estrañas e maravillosas que verdaderas e çiertas, creyendo que non será avida por notable la estoria que non contare cosas muy grandes e graves de creer, ansí que sean más dignas de maravilla que de fe, como en otros nuestros tienpos fizo un liviano e presuntuoso onbre, llamado Pedro de Corral en una que se llamó Corónica Sararçina, otros la llamavan del Rey Rodrigo, que más propiamente se puede llamar trufa o mentira paladina, por lo qual si al presente tienpo se platicase en Castilla aquel muy notable e útil ofiçio que en el tienpo antiguo que Roma usava de grant poliçia e çivilidad, el qual se llamava çensoria, que avia poder de esaminar e corregir las costumbres de los çibdadanos, él fuera bien digno de áspero castigo<sup>243</sup>.*

Fernán Pérez de Guzmán présente presque tous ses portraits en suivant un schéma bien défini qui propose une double caractérisation de la noblesse. S'il commence généralement par retracer les lignages, les « *generaciones* » des nobles qu'il dépeint, il poursuit ensuite par une description physique et morale de ces personnages, les « *semblanzas* » présentant tour à tour leurs défauts et qualités (« *vicios y virtudes* »). Ce faisant, il fait de la grande noblesse castillane une catégorie relativement homogène, dans laquelle les rois ne sont finalement que des nobles parmi d'autres.

La plupart des nobles décrits par Fernán Pérez de Guzmán recueillent sa sympathie. Les éléments mis en avant par notre auteur sont la culture et la vertu : il fait du noble un homme à son image, bon et beau, capable de servir le pouvoir royal grâce à l'*auxilium* et au *concilium*. Cette représentation n'est pas anodine à une époque où les grands nobles ont été évincés du service au roi par le connétable de Castille. Il prône ainsi l'idée d'une noblesse à son image, cultivée et soucieuse du bien commun, qui se distingue de don Álvaro de Luna dont la *semblanza* est bien différente des autres.

En 1482, la reine Isabelle de Castille propose le poste de chroniqueur royal à Fernando del Pulgar. Celui-ci devient alors un noble courtisan au service de la souveraine à qui il dédicace ses *Claros varones de Castilla*, ouvrage rédigé en 1485. Il y reprend à son compte le procédé littéraire de Fernán Pérez de Guzmán, les portraits de nobles contemporains, qu'il remanie à sa façon. Son objectif ici est double : en tant que chroniqueur employé par les souverains, il doit glorifier la nouvelle royauté et ses entreprises, tant militaires, avec la campagne de Grenade, que civiles : la mise en place d'un nouveau système politique. Cependant, tout « fonctionnaire royal » qu'il est, il n'en reste pas moins noble, et il entend les craintes de ses pairs : dans le

---

<sup>243</sup> Fernán PÉREZ DE GUZMÁN, *Generaciones y semblanzas*..., p. 60-61.

nouveau système, les Rois Catholiques font la part belle aux nouveaux *letrados* fraîchement émoulus des universités et comptent bien se passer des services de la grande noblesse rebelle. Ainsi, son texte est écrit à la gloire de cette noblesse qu'il tente de représenter non tant physiquement et moralement, comme Pérez de Guzmán, que dans ses actions au service du royaume<sup>244</sup>.

Les vingt-quatre portraits des *Claros varones* décrivent l'ancien roi, Henri IV, frère d'Isabelle, ainsi que seize chevaliers et huit prélats. Issus des plus anciennes et puissantes familles de Castille ou de nouvelles branches de familles nobles en pleine expansion, tous sont au service de la reine et ont en commun la « clarté » de leur lignage et la volonté de s'inscrire durablement dans la vie politique du royaume en participant auprès des Rois Catholiques à la reconquête de Grenade.

#### LA DEFINICIÓN DE NOBLEZA<sup>245</sup>

Per Afán de Ribera y Guzmán est le petit-fils du poète Per Afán de Ribera et cousin du commandeur de l'ordre de Calatrava Fernán Gómez de Guzmán, à qui il dédie le texte<sup>246</sup>. D'après Manuel Ambrosio Sánchez, ce « *tratadillo de apología de la nobleza* »<sup>247</sup> daterait des années 1460-1474, sous le règne d'Henri IV, une période où la fronde nobiliaire arrive à son paroxysme avec le célèbre épisode de la dite *Farsa de Ávila*.

Depuis 1460, les nobles n'ont cessé de se plaindre au roi : ils se sentent écartés du pouvoir par des parvenus qui obtiennent des dignités non méritées. Henri IV restant sourd à ces suppliques, les nobles séditeux décident alors de rénover la vieille Ligue Nobiliaire et de se lancer dans une guerre contre le roi et ses

---

<sup>244</sup> Voir l'introduction de Miguel Ángel Pérez Priego : « A Pulgar le mueve en su escrito, ante todo, un profundo sentido patrio. Él vive la nueva edad que representa la monarquía de los Reyes Católicos, es su cronista e historiador oficial, y se siente en la obligación de dar testimonio y de exaltar las glorias de los personajes ilustres que han impulsado esa nueva edad. Sin duda, su planteamiento responde también a móviles políticos y propagandísticos encaminados a contentar a la nobleza de Castilla, que seguramente comienza a percibir su debilitamiento ante la nueva monarquía », p. 42.

<sup>245</sup> La *Definición de nobleza* de Per Afán de Ribera est conservée dans le manuscrit 1341 de la bibliothèque du Palais Royal de Madrid. Nous nous référerons à l'édition proposée par Manuel AMBROSIO SÁNCHEZ : RIBERA Y GUZMÁN, Per Afán de, *Definición de nobleza*, in : Manuel AMBROSIO SÁNCHEZ, « La *Definición de nobleza* de un nuevo Per Afán y otras obritas », in : Ana MENÉNDEZ COLLERA et Victoriano RONCERO LÓPEZ (éd.), *Nunca fue pena mayor*, estudios de literatura española en homenaje a Brian Dutton, Cuenca : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Castilla la Mancha, 1996. L'édition proprement dite occupe les pages 600-604.

<sup>246</sup> Le titre complet est : *Definición de nobleza e como ovo principio la creación de los reys, sacada por el prudente caballero Per Afán de Ribera, para el comendador mayor don Fernán Gomes de Guzmán, primo suyo*, p. 600.

<sup>247</sup> Manuel AMBROSIO SÁNCHEZ, « La *definición de nobleza* de un nuevo Per afán ..., p. 589.

alliés ; une nouvelle guerre civile débute en 1464 lorsque le roi refuse de reconnaître son demi-frère Alphonse comme héritier (au lieu de sa fille Jeanne). Le 5 juin 1465 a lieu l'épisode de la dite *Farsa de Ávila*, au cours de laquelle les nobles conjurés détrônent un mannequin à l'effigie du roi Henri IV et couronnent le prince Alphonse en lui jurant fidélité<sup>248</sup>.

Ainsi, dans cette période de guerre civile,

*El texto de Per Afán debe entenderse como un manifiesto radical, por parte de la nobleza más conservadora, en defensa de sus privilegios y en contra de un poder monárquico de proyección absolutista*<sup>249</sup>.

La *definición de nobleza* se décompose en deux parties. La première, et la plus longue, est la définition de la noblesse proprement dite, fondée sur le lignage. Per Afán explique alors d'où elle vient : des chevaliers ayant accompli des actions vertueuses. Le roi ne peut donc pas octroyer la noblesse et doit par ailleurs la respecter, car elle sert ses intérêts. La deuxième partie concerne les respects dus au roi<sup>250</sup> mais elle est surtout une mise en garde de la noblesse contre les foudres du pouvoir royal si elle s'y oppose trop frontalement.

### LE BLASÓN GENERAL Y NOBLEZA DEL UNIVERSO<sup>251</sup>

On a bien peu de certitudes concernant le personnage de Pedro de Gracia Dei. La couverture du *Blasón general* indique qu'il était galicien, familier et roi d'armes d'Isabelle et Ferdinand<sup>252</sup>. Attendu que les rois d'armes avaient un nom lié à leur fonction qui ne correspondait pas à leur nom de naissance, on peut supposer que Gracia Dei n'était très certainement pas son vrai nom<sup>253</sup>. Grâce aux travaux du bibliophile Nicolás Antonio, Pascual de Gayangos a pu retrouver le lieu et la date de

---

<sup>248</sup> Voir Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia de España XV : Los Trastámaras de Castilla y Aragón en el siglo XV (1407-74)*, Madrid : Espasa Calpe, 1986, p. 259 *sqq.*

<sup>249</sup> Manuel AMBROSIO SÁNCHEZ, « La *definición de nobleza* de un nuevo Per afán ... », p. 597.

<sup>250</sup> Cette partie s'intitule : « *Los que han de servir a los reys como se sepan mantener en su servicio* ». *Op. cit.* p. 604.

<sup>251</sup> Nous suivons ici la seule édition existante, l'incunable de Coria de 1489. Celle-ci a été reproduite en fac-similé en 1882 avec une introduction de Pascual de Gayangos. C'est cet ensemble qui a été réimprimé en 2009. Pedro DE GRACIA DEI, *Blasón general y nobleza del universo*, Coria, 1489 ; Madrid : librería de M. Murillo, 1882 ; Coruña : Editorial Órbigo, 2009.

<sup>252</sup> « Pedro de Gracia Dei, gallego, criado y rey de armas de los reyes don Fernando y doña Isabel »

<sup>253</sup> Lui même parle de « *renombre Gracia Dei* », Pedro DE GRACIA DEI, *Blasón general* ..., p. 59.

sa mort : Zafra en 1530. Il aurait ainsi également été roi d'armes de la reine Jeanne la Folle et de Philippe le Beau, puis de Charles Quint jusqu'à sa mort.

Le *Blasón general y nobleza del universo* est adressé au roi Jean II du Portugal et est divisé en deux parties bien distinctes. La première est en fait la *Nobleza del universo* ; elle se compose de vingt-quatre chapitres sur la noblesse et la chevalerie. La deuxième, le *Blasón general*<sup>254</sup>, est un traité sur les armes comprenant vingt-neuf chapitres. Il est illustré.

La partie qui nous intéresse tout particulièrement est la première, dans laquelle il se propose d'aider le roi dans les débats sur la noblesse qui pourraient survenir avec ses barons.

*Como sereníssimo príncipe rey justo super ilustre, a los virtuosos barones que de nobles tienen renombre, muchas vezes acaesçe, platicando la nobleza, venir en diversas opiniones hasta en tanto que el pro y contradezir les haze absentar de la paz. Cerca de lo qual yo, pequeño seuidor muy mayor en el deseo que el efecto lo demuestra, por dar al oçio cuidado y a la virtud exerçio, hize del sueño vigilia en seruicio de vuestra alteza. Suplico quando la obra no se leyere, su pequeña tabla se mire*<sup>255</sup>.

Gracia Dei offre ici une vision de la noblesse fondée sur le lignage et une description du bon chevalier, vertueux et irréprochable.

## B. NOBLESSE, HIDALGUÍA, CHEVALERIE

La plupart des textes castillans du XV<sup>e</sup> siècle emploient assez indifféremment les termes de *nobleza*, *hidalguía* et *caballería*. Les traités théoriques sur la noblesse sont le lieu de la remise en question, ou non, de l'utilisation de ces termes ainsi que de leur définition, mais les différents auteurs que nous avons étudiés ne s'accordent pas sur la question. Ils proposent ainsi, quand ils le font, des définitions différentes de ces termes. Nous nous sommes employée à en saisir les nuances.

### 1. NOBLESSE ET HIDALGUÍA

---

<sup>254</sup> « *Blasón general de todas las insignias del universo dedicado al serenissimo príncipe alto y muy poderoso rey de Portugal. Hecho en la universidad de Salamanca por un gallego hijo del dicho estudio y renombre Gracia Dei* », Pedro DE GRACIA DEI, *Blasón general* ..., p. 59.

<sup>255</sup> Pedro DE GRACIA DEI, *Blasón general* ..., p. 11.

## NOBLESSE ET HIDALGUÍA SONT SYNONYMES

Pour Alonso de Cartagena, Diego de Valera, Juan de Mena et Per Afán de Ribera, noblesse et *hidalguía* correspondent à une seule et même réalité.

Dans son *Discurso sobre la precedencia del rey católico*, Alonso de Cartagena reprend à son compte la théorie des trois noblesses développée par Bartole : pour lui, seule la noblesse civile a de la valeur, et celle-ci n'est autre que l'*hidalguía*.

*La tercera nobleza se llama civil, de que al presente fablamos, la qual comúnmente llamamos fidalguía e ésta se define e se declara por Bartolo así: la nobleza civil es una qualidad dada por aquel que tiene el principado, por la qual paresce que el que la rescibe es más quisto e amado del príncipe que los honestos plebeyos que comúnmente llamamos pecheros. E así paresce que la nobleza civil e fidalguía ha comienço de los príncipes<sup>256</sup> (nous soulignons).*

Pour Diego de Valera, dont l'*Espejo de verdadera nobleza* n'est pratiquement qu'une traduction du *De Dignitatibus*, la noblesse et l'*hidalguía* sont également une seule et même réalité. Le chapitre 8 de son traité, consacré à réfuter des idées fausses communément admises sur la noblesse, commence d'ailleurs par ce point :

*Bien parescerá dura de creer aquesta definición de civil nobleza o fidalguía a la muchedumbre ruda del pueblo careciente de letras, de cuya condición más es llegar a la opinión que a la verdad, la qual, por común proverbio, acostunbra dezir: puede el rey fazer cavallero mas no fijodalgo. La qual opinión es fundada en poco saber o ciego conocimiento de las cosas<sup>257</sup>.*

Cette idée lui tient particulièrement à cœur puisqu'il insiste à de nombreuses reprises sur cette adéquation en introduction :

*acordávame yo muchas vezes aver oído, no solamente en vuestra magnífica casa e corte, mas aun en otras de muy altos reyes e illustres príncipes e grandes barones, de la nobleza o fidalguía trahar<sup>258</sup>,*

puis dans le premier chapitre :

*entiendo ante poner las opiniones que los sabios antiguos cerca de la nobleza, en nuestro vulgar fidalguía llamada, tenían<sup>259</sup>.*

---

<sup>256</sup> Alonso de CARTAGENA, *Discurso sobre la precedencia del rey católico sobre el de Inglaterra en el Concilio de Basilea ...*, p. 208.

<sup>257</sup> Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza...*, p. 100 (chapitre 8).

<sup>258</sup> Diego de Valera, *Espejo de verdadera nobleza...*, p. 89. De même, p. 90, le titre du premier chapitre est le suivant: « *De las opiniones que los sabios antiguos cerca de la nobleza o fidalguía tenían.* »

<sup>259</sup> Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza*, in : Mario PENNA (éd.), *Prosistas castellanos del siglo XV*, I, BAE, 116, Madrid : Atlas, 1959, p. 90.

Dans son traité au duc de Medina Sidonia, Juan de Mena parle peu de la noblesse au sens large puisque son objectif est de traiter de la dignité de duc. Cependant, au chapitre 6, il énonce clairement son avis sur le sujet :

*Nobleza o fidalguía ninguno non la puede dar si el que la rescibe non es ábile para la rescebir, aunque la auctoritat del dador puede fazer opinión en la gente a que alguno sea reputado por fiodalgo por averlo honrado con los insignios de la fidalguía, mas por aquesto la nobleza non cresce más. Quanto a lo que está en la verdad, la virtud e los buenos fechos pueden de nuevo criar la fidalguía e dar a ella comienço. E para declaración e publicación de aquel que tal fuese fallado es menester rescebir del que lo puede fazer todos los insignios e señales que son la nota de fidalguía<sup>260</sup> (nous soulignons).*

L'utilisation de la conjonction de coordination associée au verbe au singulier indique bien qu'il considère que noblesse et *hidalguía* sont une même réalité.

Nous retrouvons cette syntaxe, et donc cette adéquation chez Per Afán de Ribera dès le début de son petit traité. Sa définition de la noblesse commence ainsi par l'association de ces deux termes :

*Fidalguía o nobleza, según dize Aristotiles en los libros de sus Políticas, es virtud antigua propagada de los progenitores, acompañada de riqueza<sup>261</sup> (nous soulignons).*

## NOBLESSE ET HIDALGUÍA SONT DEUX RÉALITÉS DISTINCTES

De leur côté, Juan Rodríguez del Padrón, Pedro de Gracia Dei et Fernando del Pulgar ne voient aucune adéquation entre noblesse et *hidalguía*.

Juan Rodríguez del Padrón est celui qui le premier, et de la façon la plus insistante, revendique cette distinction :

*digo que desta planta nobleza, por etimología, la verdadera raíz es “non vileza”; e noble, por síncopa, según el Catolicón, viene de “notable”; e “notable” es aquel cuya generación o nombre esclarecen por fama loable. Es así mesmo de considerar que fidalguía, gentileza, nobleza, e generosidad, en poco defieren; aunque dice el insigne Doctor cevil en el título de Convicción que generosidad, como sea nobleza con virtud, es más que sola nobleza; al cual parece los maestros de los vocablos contradecir, en quanto afirman que noble e generoso es aquel cuyo nombre o linaje es noble, ninguna diferencia asignando. Mas según dice la antigua costumbre, en algunas partes la nobleza se tiene en más que la fidalguía ni la gentileza, mayormente en España, onde los menores nobles son llamados fidalgos e gentiles hombres, e los mayores en nuestros días son llamados nobles<sup>262</sup> (nous soulignons).*

---

<sup>260</sup> Juan de MENA, *Tratado sobre el título de duque...*, p. 629 (chapitre 6).

<sup>261</sup> Per Afán DE RIBERA, *Definición de nobleza...*, p. 601.

<sup>262</sup> Juan RODRÍGUEZ DEL PADRÓN, *Cadira de honor...*, p. 74.

Noblesse et *hidalguía* sont ainsi deux termes très proches, mais pas totalement synonymes dans la mesure où la noblesse est supérieure à l'*hidalguía*. Juan Rodríguez del Padrón introduit ainsi des degrés dans l'aristocratie castillane : les petits nobles sont appelés gentilshommes et *hidalgos* alors que le terme noble tout court sert à désigner les plus grands nobles.

Juan Rodríguez del Padrón propose ensuite une définition très juridique de la noblesse : les nobles sont ceux qui ne sont pas vilains (il faut comprendre par là qu'ils sont exemptés d'impôts et possèdent des privilèges) et qui défendent et dirigent le royaume :

*E a questo aviene cuando los nobles, considerando que la nobleza es "non vileza", bien e justamente, según deben, defienden e rigen los pueblos, del justo bien e honesto solamente usando; e a estos son verdaderos nobles e la muy alta Cadira de honor solos poseen*<sup>263</sup> (nous soulignons).

C'est ainsi la distinction médiévale de la société en trois états qui domine dans la *Cadira de honor*.

Dans son traité adressé au roi du Portugal, Pedro de Gracia Dei propose une définition très morale de la noblesse : celle-ci est, plus qu'une catégorie sociale, un ensemble de qualités humaines, la bonté et les bonnes mœurs :

*Cerca de lo qual es de saber que nobleza es bondad de buenas costumbres naturalmente, por doctrina o príncipe alcançada. Donde al noble conviene tener genealogía, doctrina, riqueza y antigüedad syn falta de posesión para que su nobleza sea tenida sobre los comunes*<sup>264</sup> (nous soulignons).

De fait, la noblesse est aussi assimilée à la richesse et au lignage, comme chez Juan Rodríguez del Padrón, mais aussi à la culture, thème récurrent chez les auteurs de la fin du siècle.

La noblesse est ici bien différente de l'*hidalguía* et de la chevalerie : le roi peut octroyer l'*hidalguía* à un chevalier, mais pas la noblesse :

*Otro modo ay agora de nobleza que es quando el rey cría algund cavallero que no enbargante que el rey le de armas, título y señorío y libre de todo tributo, házele hijo dalgo mas no puede ser dicho noble: y es la causa que el rey no puede dar lo que no tiene y el noble tiene genealogía de antecessores, armas y apellido, antigüedad y posesión que le hazen resplandesçer, y el rey non lo puede dar a ninguno. De lo qual se sigue non puede hazer noble*<sup>265</sup> (nous soulignons).

---

<sup>263</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>264</sup> Pedro DE GRACIA DEI, *Blasón general...*, p. 17.

<sup>265</sup> *Ibid.*, p. 18.

La noblesse est ainsi considérée comme une qualité innée alors que l'*hidalguía* est une dignité qui peut s'acquérir.

Au cœur de ses portraits de nobles chevaliers et prélats castillans, Fernando del Pulgar introduit un chapitre intitulé *Razonamiento fecho a la reina, nuestra señora* dans lequel il opère une distinction lexicale entre noblesse, chevalerie et *hidalguía* :

*E es de considerar que, como quier que los moros son ombres belicosos, astutos e muy engañosos en las artes de la guerra, e varones robustos e crueles e, aunque poseen tierra de grandes e altas montañas e de logares tanto ásperos e fraguosos, que la disposición de la misma tierra es la mayor parte de su defensa, pero la fuerza e el esfuerzo destos cavalleros e de otros muchos nobles e fijosdalgos vuestros naturales que continuaron guerra con ellos, sienpre los oprimieron a que diesen parias a los reyes, vuestros progenitores, e se ofreciesen por sus vasallos.  
E ni estos grandes señores e cavalleros e fijosdalgo, de quien aquí con causa razonable es fecha memoria, ni los otros pasados que guerreando a España la ganaron del poder de los enemigos [...]»<sup>266</sup> (nous soulignons).*

Pour lui, ces trois réalités sont différentes. S'il ne va pas jusqu'à les définir, nous pouvons imaginer qu'il opère ici la distinction effective à la fin du XV<sup>e</sup> siècle entre *nobleza*, la grande noblesse des titrés qui deviendront les Grands, *hidalguía*, la petite noblesse, et *caballería*, l'ensemble des chevaliers, nobles ou non, ayant servi dans les campagnes contre les Maures.

Ainsi, que noblesse et *hidalguía* soient synonymes ou non, ces deux termes ne sont jamais mis sur le même plan que la chevalerie, qu'il convient à présent de présenter.

## 2. LA CHEVALERIE

La chevalerie est particulièrement bien étudiée par Alonso de Cartagena dans son *Doctrinal de caballeros*, compilation des lois « *tocantes a los cavalleros e fijosdalgo e los otros que andan en actos de guerra* »<sup>267</sup> en vigueur en Castille au XV<sup>e</sup> siècle<sup>268</sup>. Dans son prologue, l'évêque de Burgos expose sa conception du bon chevalier : non seulement il doit savoir manier les armes et être un bon et honnête homme, mais il doit aussi être cultivé :

*Los famosos cavalleros, muy noble señor conde, que en los tiempos antiguos por diversas regiones del mundo florecieron entre los grandes cyudados e ocupaciones árduas que tenían para gobernar*

---

<sup>266</sup> Fernando DEL PULGAR, *Claros varones de Castilla...*, p. 165-166.

<sup>267</sup> Alonso DE CARTAGENA, *Doctrinal de los cavalleros...*, p. 3.

<sup>268</sup> Encore une fois ici, nous pouvons constater que chevaliers et *fijosdalgo* ne sont pas mis sur le même plan.



*la república e la defender e amparar de los sus adversarios, acostumbravan interponer algund trabajo de sciencia porque más onestamente supiesen regir a sí e aquellos cuyo regimiento les perteneçia ansí en fechos de paz como de guerra, entendiendo que las fuerças del cuerpo non pueden exerçer acto loado de fortaleza si non son guiados por coraçon sabidor<sup>269</sup> (nous soulignons).*

La suite du prologue expose les différents domaines dans lesquels le chevalier doit exceller : la connaissance des sages et des anciens, celle de l'histoire, qui lui servira de miroir, et enfin les lois qui régissent la chevalerie.

*Ca siguiendo a Sant Gerónimo, puedo dezir que así como a los médicos pertenesçe saber las cosas de la medeçina e a los ferreros tractar las de la ferrería, así a los cavalleros las reglas de lo militar. Nin se engañe alguno cuidando que en la claridad de la sangre e en el denuedo solo del coraçon consiste todo el loor de los cavalleros. Ca estas dos cosas buenas son, pero más es menester. E muchos fueron esforçados e generosos e non son contados en el número de los notables varones, por non guiar los fechos por la línea de la razón. E Catón, muy valiente dizgen que fue, mas non le cuentan entre los cavalleros. Ca la discreçion deve mandar al denuedo e non el denuedo a la discreçion. E como sean muchas cosas scriptas, así en los tiempos antiguos como en los más çercanos años, para despertar los coraçones en los fechos de la cavallería, pero todas las que a ello aprovechan se pueden reduzir a una de tres maneras. La primera manera es de doctrinas de sabidores que non ovieron diadema de imperio nin de reyno para poder mandar, mas ovieron grand exçelencia de ingenio para enseñar. La segunda es ençenplos de los antiguos copilados por estoriadores en sus corónicas muy copiosamente, los quales non son bastantes nin tienen actoridad para apremiar, mas son suficièntes para induzir los nobles coraçones a seguir el rastro de la virtud. Ca así como en el espejo se considera el bulto corporal, así en las istorias, leyendo los fechos agenos, se veen los propios con los ojos del coraçon, aunque non del todo claros. La terçera, es ordenança de leyes fechas por aquellos que ovieron poder de las establecer. E éstas non solamente atrahen al ombre a bevir bien, mas aun han vigor de le apremiar a ello<sup>270</sup>.*

Alonso de Cartagena présente ainsi un modèle du noble chevalier qui réconcilie lettres et armes. Celui-ci n'est cependant qu'un idéal d'après Diego de Valera, qui déplore l'état de la chevalerie castillane du XV<sup>e</sup> siècle.

Au chapitre 10<sup>271</sup> de son *Espejo de verdadera nobleza*, Valera se lamente de voir la dégénérescence de la chevalerie de son temps :

*Ya son mudados por la mayor parte aquellos propósitos, con los quales la cavallería fue comenzada: estonce se buscaba en el cavallero sola virtud, agora es buscada cavallería para no pechar; estonce a fin de honrar esta orden, agora para robar el su nombre; estonce para defender la república, agora para señorearla; estonce la orden los virtuosos buscavan, agora los viles buscan a ella por aprovecharse de su nombre<sup>272</sup>.*

---

<sup>269</sup> Alonso DE CARTAGENA, *ibid.*, p. 136.

<sup>270</sup> *Ibid.*, p. 136-137.

<sup>271</sup> « Del comenzamiento de la cavallería e de las cosas a que los cavalleros son obligados de guardar », Diego DE VALERA, *Espejo de verdadera nobleza*..., p. 105.

<sup>272</sup> *Ibid.*, p. 107.

La critique de Valera envers les chevaliers de son temps est très virulente et contient une part de ressentiment vis-à-vis de la noblesse : depuis l'origine, celle-ci a toujours été étroitement liée à la chevalerie. Or, il semblerait qu'un retournement de valeurs se soit opéré puisque ce n'est apparemment plus la vertu et le courage, la *fama*<sup>273</sup>, du chevalier qui font la noblesse mais les attraits trop nombreux de la noblesse qui encouragent les hommes à appartenir à cet état. Le prestige de la noblesse a ainsi dépassé celui de la chevalerie mais l'exemplarité de cette dernière reste supérieure à celle de la noblesse. Dès lors, on assiste au XV<sup>e</sup> siècle à une dévaluation de la chevalerie au grand dam de celle-ci.

Fernán Pérez de Guzmán débute systématiquement les portraits de ses *Generaciones y semblanzas*, par le rappel du lignage de chacun des nobles qu'il décrit. Il est fréquent de trouver, dans la mention de ces lignages, les chevaliers et des hommes d'Église aux côtés des nobles représentés. C'est ainsi que :

*Don Johan García Manrique fue arzobispo de Santiago. Este linaje de los Manriques es uno de los mayores e más antiguos de Castilla, ca vienen del conde don Manrique, fijo del conde don Pedro de Lara. Ovo en este linaje notables cavalleros e perlados*<sup>274</sup>.

La distinction ici est donc totale entre la noblesse qui est la véritable nature des personnes, et la chevalerie, qui n'est qu'une fonction comme une autre que peut occuper tout noble.

Dans le *Blasón general et nobleza del universo*, cette distinction apparaît également : le noble peut être chevalier, mais le chevalier n'est pas forcément noble ou *hidalgo*. Pedro de Gracia Dei accorde une très grande importance à la chevalerie, qui doit être pour lui irréprochable, à l'image du bon chevalier défenseur de la chrétienté. Grand honneur, mais aussi charge de la plus haute importance, la chevalerie décrite par Pedro de Gracia Dei rejoint celle de Diego de Valera :

*La caballería es una orden tan onrrada que pocos son los que la pueden dar y menos los que la deuen recibir, que los que la reciben toman grand cargo sobre sí, pues que les es dado la defensión*

---

<sup>273</sup> Voir au sujet de la *fama* l'article de Carlos HEUSCH, « La transmission familiale de la *fama* et l'*infamia* dans la culture chevaleresque castillane », in : Marie-Catherine Barbazza et Carlos Heusch (éd.), *Familles, pouvoirs, solidarités. Domaine méditerranéen et hispano-américain (XV<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles)*, Montpellier : Etilal, 2002, p. 203-226.

<sup>274</sup> Fernán PÉREZ DE GUZMÁN, *Generaciones y semblanzas*..., p. 106.

*y guarda de todos. Y deuen mucho mirar la virtud y guardarse de no caer en vergüenza, y amar lealtad y preçiarla della y guardarla en seruiçio de su señor*<sup>275</sup>.

Le roi seul, en tant que membre supérieur de la chevalerie, a le pouvoir de l'octroyer :

*Ninguno puede recibir doctrina salvo del que la sabe y enseña, y por lo conseqüente no puede armar cauallero salvo el que tiene poder para ello así como inperador, rey o príncipe que tenga tal facultad o posesión de lo hazer como cabeças de sus inperios, reynos o señorios*<sup>276</sup>.

La chevalerie est ainsi conditionnée par la nature de celui qui la reçoit : le chevalier ne peut être qu'un homme digne et vertueux, récompensé de fait par son roi.

Juan Rodríguez del Padrón partage cette vision d'une chevalerie exemplaire qui ne peut de fait qu'être accordée aux plus nobles et vertueux. Mais ici, l'ordre de préséance est inversé : la noblesse est dans ce cas définie comme un prérequis de la chevalerie :

*Pero habiendo respecto a Líbero, primero inventor de la orden de la caballería, según dice Isidro en el octavo libro de las Etimologías, que a los más nobles e a los más virtuosos que eran en su bueste dio primerament la orden caballerosa*<sup>277</sup>.

En cette fin de XV<sup>e</sup> siècle, à l'heure où les grandes levées de chevaliers en armes vont bientôt disparaître au profit d'une armée professionnalisée, Juan Rodríguez del Padrón évoque très certainement ici la chevalerie comme dignité, à l'instar de la chevalerie de l'ordre de la Bande.

## C. ORIGINES DE LA NOBLESSE

S'il est difficile de bien délimiter les contours du terme *nobleza*, le débat sur son origine est quant à lui relativement simple : naît-on noble, ou devient-on noble ? La noblesse est-elle innée ou acquise ?

### 1. LE LIGNAGE

---

<sup>275</sup> Pedro DE GRACIA DEI, *Blasón general...*, p. 34.

<sup>276</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>277</sup> Juan RODRÍGUEZ DEL PADRÓN, *Cadira de honor...*, p. 82.

Pour Isabel Beceiro Pita<sup>278</sup>, le lignage fonctionne pour la noblesse comme conscience de groupe. La représentation du lignage passe par trois éléments complémentaires : le nom<sup>279</sup>, les armes<sup>280</sup> et les panthéons familiaux.

Dans son ouvrage *Generaciones y semblanzas*, Fernán Pérez de Guzmán accorde autant d'importance aux lignages qu'aux actions des individus qu'il décrit. Ainsi explique-t-il en son objectif dans l'introduction :

*pensé de escribir como en manera de registro o memorial de dos reyes que en mi tiempo fueron en Castilla, la generación dellos e los semblantes e costumbres dellos, e por consiguiente los linajes e façiones e condiçiones de algunos grandes señores, perlados e cavalleros que en este tiempo fueron*<sup>281</sup>.

De fait, Fernán Pérez de Guzmán décrit de la façon la plus détaillée possible l'origine de la noblesse de chacun des nobles qu'il décrit. Peu importe la richesse, comme dans le cas de don Ruy López Dávalos, connétable de Castille :

*Don Ruy López Dávalos, condestable de Castilla, fue de buen linaje; su solar es en el reino de Navarra. Su comienço fue de pequeño estado*<sup>282</sup>,

c'est la bonté du lignage qui prime. À l'inverse, une basse extraction sociale peut expliquer le mauvais comportement d'un homme, comme il se produit avec don Álvaro de Luna :

*Don Álvaro de Luna, maestre de Santiago e condestable de Castilla, fue fijo bastardo de Álvaro de Luna, un cavallero noble e bueno. [...] Preçiávase mucho de linaje, non se acordando de la homill e baxa parte de su madre*<sup>283</sup>,

ou d'autres favoris du roi Jean II à l'origine de son mauvais gouvernement :

*Así que él [Juan II] tovo título e nonbre real, non digo abtos nin obras de rey, çerca de quarenta e siete años, del día que su padre murió en Toledo fasta el día que él murió en Valladolid que nunca tovo color nin sabor de rey, sino, sienpre regido e gobernado; ca aun después de muerto su condestable don Álvaro de Luna, sobre el qual bivió poco más de un año, lo rigió e gobernó don Lope de Barrientos, obispo de Cuenca, e Fray Gonçalo de Illescas, prior de Guadalupe, e aun algunos omnes baxos e de poco valor*<sup>284</sup> (nous soulignons).

---

<sup>278</sup> Isabel BECEIRO PITA et Ricardo CÓRDOBA DE LA LLAVE, *Parentesco, poder y mentalidad. La nobleza castellana siglos XII-XV*, Madrid : CSIC, 1990, p. 58.

<sup>279</sup> le premier a avoir fait son apparition est celui des Lara à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>280</sup> Les premières, celles des rois, sont apparues au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Les nobles leur ont emboîté le pas au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>281</sup> Fernán PÉREZ DE GUZMÁN, *Generaciones y semblanzas*, p. 67.

<sup>282</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>283</sup> *Ibid.*, p. 180-181.

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 175.

Même Alonso de Cartagena, pourtant fervent défenseur des thèses de Bartole qui prône la suprématie de l'autorité princière sur le lignage, doit se résoudre à admettre l'importance du lignage dans son *Discurso sobre la precedencia del rey de Castilla*. Des quatre marques de la vertu, la première est bien la noblesse de lignage, suivie de l'ancienneté dans le temps, de l'excellence des dignités et finalement des bénéfices reçus du prince<sup>285</sup>.

Dans le camp des fervents défenseurs de la noblesse de lignage, le premier à prendre la plume est Juan Rodríguez del Padrón. Pour le hobereau galicien, la seule vraie noblesse s'hérite de père en fils légitime, et se transmet au cours des siècles :

*El tercero modo es por legítima sucesión el fijo del padre, según en el primero e segundo libro se lee de los Macabeos. Onde los fijos de los nobles, sucediendo en la nobleza de los padres, son llamados nobles; de la qual entendió el Filósofo en el segundo libro de los Retóricos; e de aquesta son llenos los libros ceviles. De los quales, e de las otras autoridades traídas por mí, a fin que la verdad de nuestra cuestión en pocas palabras comprehenda de una tal conclusión, « que sólo aquel goza del privilejo de los fidalgos al qual dio principio de nobleza el príncipe o el príncipado; e sólo aquel se puede llamar noble, que noble es por sí, e de noble linaje desciende; e ninguno otro, aunque las virtudes teológicas, cardinales e morales, políticas, intelectuales, riquezas, fuerzas corporales, dones e gracias de la naturaleza juntamente posea, non se puede verdaderamente llamar noble, fidalgo, nin gentil hombre<sup>286</sup>.*

Bien que le mérite soit pour Juan Rodríguez del Padrón un élément fondamental de la noblesse (la perte de la « fama » entraîne une déchéance de la noblesse<sup>287</sup>), la noblesse est ici définie comme une vertu qui s'hérite plus qu'elle ne se mérite, comme le rappelait notre auteur un peu plus haut :

*E, segund aquesta nobleza, que más con verdat 'moral virtud' se deve dezir, un siervo es noble si es virtuoso; e un fijo de un príncipe más poderoso, más noble, e más virtuoso del universo, aunque mingund viçioso auto obrado aya, si por sí no es virtuoso, no es llamado noble. La qual conclusión, por quanto me paresçe no solamente a los nobles muy odiosa, mas en todo a los humanos derechos e a sus autores contraria, por verdat de aquélla es de saber que la virtud sola por sí nunca es nobleza, aunque la nobleza alguna vez es virtud. E aquesto aviene quando los nobles, considerando que la nobleza es 'non vileza', bien e justamente, segund deven, defienden e rigen los pueblos, del justo bien e onesto solamente usando; e aquestos son verdaderos nobles e la muy alta cadira del onor solos poseen. Mas por el contrario aviene quando la virtud es sola por sí, conviene saber, si rigen aquellos que nobles no son, los quales, del justo bien e onesto solamente usando, aunque tienen la virtud, no tienen la nobleza; lo qual afirma el Filósofo en el primero de las Éticas diziendo que algunos son, aunque virtuosos, privados de la nobleza, como la virtud sola no sea nobleza, ni la nobleza verdadera virtud, mas señal de virtud, segund dize el doctor de Aquino en la segunda parte de la Segunda, por la vía que el mereçimiento, no es la merçed; e*

---

<sup>285</sup> Alonso DE CARTAGENA, *Discurso sobre la precedencia del rey de Castilla...*, p. 207.

<sup>286</sup> Juan RODRÍGUEZ DEL PADRÓN, *Cadira de honor*, p. 83-84.

<sup>287</sup> Nous verrons plus loin comment pour Ferrán Mexía ce point de vue est tout à fait inconcevable.

*bien como la merçed puede estar sin el mereçimiento, bien así la nobleza puede estar sin la virtud. E los tales nobles, no virtuosos, el más baxo grado de la famosa escala por do se viene a la muy alta cadira del onor se veen ocupar*<sup>288</sup> (nous soulignons).

Per Afán de Ribera partage cette opinion sur l'adéquation entre noblesse et vertu héritée avec Juan Rodríguez del Padrón mais il va plus loin dans la défense de cette théorie. Dans un premier temps, il rajoute à la notion de lignage la richesse, et fait de la noblesse une vertu transmissible de père en fils, et accompagnée, si possible, de la fortune :

*Fidalguja o nobleza, según dize Aristotiles en los libros de sus Politicas, es virtud antigua propagada de los progenitores, acompañada de riqueza. Enpero la virtud es el instrumentador e la riqueza non es parte de la virtud, mas es instrumento mediante el qual obra el virtuoso. La virtud es bien natural e la riqueza açidental ; la virtud es bien de dentro del alma e ganado con trabajo e con exerçio, e la riqueza se gana acaso e sin trabajo, a tiempos donada de otro*<sup>289</sup>.

Cette distinction entre vertu et richesse lui permet alors de présenter la véritable origine de la vertu, la « *fortaleza en los actos militares* »<sup>290</sup>, source de toute noblesse.

En définissant ainsi la noblesse comme la parfaite association entre force et richesse, Per Afán de Ribera cherche à lui conférer une position supérieure à celle du roi, qui n'est pour lui qu'un instrument au service de la noblesse<sup>291</sup>. Dès lors, la conclusion est toute trouvée : la noblesse n'appartenant pas au roi, celui-ci n'a pas le droit d'ennoblir :

*La segunda es que los reyes non pueden fazer hidalgos, pues que la nobleza procede de proprio ánimo del virtuoso, con luengo exerçio, e es calidad junta en el ánima abituada por el exerçio del cuerpo; e así non se puede donar, aun que se pueda galardonar*<sup>292</sup>.

Cette prise de position très tranchée, qui ne laisse de fait aucune porte ouverte à la justification de la noblesse comme « fait du prince », vise à contrer les vellétés absolutistes de la monarchie tout en préservant la vieille noblesse de la percée d'une nouvelle noblesse courtisane bien décidée à évincer du pouvoir les anciens lignages.

Pour Pedro de Gracia Dei, la noblesse est également liée à la succession de père en fils d'un lignage vertueux :

---

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 77-78.

<sup>289</sup> Per Afán DE RIBERA, *Definición de nobleza* ..., p. 601.

<sup>290</sup> *ID.*

<sup>291</sup> *Ibid.*, p. 602-603.

<sup>292</sup> *Ibid.*, p. 603.

*La quarta causa fue que alguno se halló tan prudente y virtuoso en el pro de la república a que por mérito de su virtud le llamaron noble, que es nobilis [...]. Éste así doctrinó sus hijos a que soçedieron en el nombre y ofiçios de su padre<sup>293</sup>.*

L'expression « *doctrinó* » est ici tout à fait intéressante. Gracia Dei voit dans la noblesse un héritage, mais qui passe également par un apprentissage. C'est également le cas de Ferrán Mexía pour qui le passage à la noblesse équivaut à une réelle « purification du sang » qui passe en partie par un très long processus pédagogique d'éducation à la vie noble.

Par ailleurs, notre roi d'armes insiste tout comme Per Afán sur l'impossibilité pour le roi d'octroyer la noblesse dans la mesure où celle-ci est une dignité liée à un lignage et qu'elle ne lui appartient donc pas :

*Otro modo ay agora de nobleza que es quando el rey cría algund cavallero que no enbargante que el rey le de armas, título y señorío y libre de todo tributo, házele hijo dalgo mas no puede ser dicho noble: y es la causa que el rey no puede dar lo que no tiene y el noble tiene genealogía de antecessores, armas y apellido, antigüidad y possession que le hazen resplandesçer, y el rey non lo puede dar a ninguno. De lo qual se sigue non puede hazer noble<sup>294</sup> (nous soulignons).*

Les éléments qui font la noblesse, la généalogie, les armes et le nom sont bien les mêmes que ceux évoqués par Isabel Beceiro Pita.

---

<sup>293</sup> Pedro DE GRACIA DEI, *Blasón general...*, p. 18.

<sup>294</sup> *Id.*

## 2. LE ROI

Alonso de Cartagena et Diego de Valera, les principaux défenseurs de la « noblesse qui se mérite », partagent plusieurs points de vue. Sur le plan intellectuel, ils coïncident sur l'utilisation des thèses de Bartole comme base de développement de leur pensée : la noblesse liée à la dignité de l'individu est supérieure à la noblesse de lignage. Par ailleurs, tous deux ne sont pas issus de la noblesse de lignage mais d'une noblesse récente, qu'ils cherchent à promouvoir. Ils ont également en commun leur origine converse, fortement décriée dans les milieux de la vieille noblesse de lignage. Enfin, tous deux sont de fervents partisans du pouvoir royal auquel ils sont dévoués.

Dans son *Discurso sobre la precedencia del rey Católico*, Alonso de Cartagena part de la définition tripartite de la noblesse de Bartole afin d'évacuer rapidement les thématiques dont il ne compte pas parler :

*Bartolo [...] dize que se puede dezir que hay tres noblezas: la primera llama theologal; la segunda, natural; la tercera, civil. La nobleza theologal es ser bien quisto de Dios; e según esta nobleza, quanto alguno es más santo, tanto es más noble. La nobleza natural consiste en la virtud moral, e según ésta quanto alguno es más virtuoso de moral virtud, tanto es más noble. Mas destas dos noblezas non fablo al presente, ca sólo Dios las conosce, porque los omnes non pueden conoscer qual es santo o virtuoso según moral virtud [...]*<sup>295</sup> (nous soulignons).

Ce faisant, il affirme que la noblesse est une invention humaine et non une création divine, ce qui ouvre la voie à un mouvement de mobilité sociale<sup>296</sup> dans lequel les plébéiens peuvent accéder de droit à la noblesse :

*La tercera nobleza se llama civil, de que al presente fablamos, la qual comúnmente llamamos fidalguía e ésta se difine e se declara por Bartolo así: la nobleza civil es una qualidad dada por aquel que tiene el principado, por la qual paresce que el que la rescibe es más quisto e amado del príncipe que los honestos plebeyos que comúnmente llamamos pecheros. E así paresce que la nobleza civil e fidalguía ha comienço de los príncipes*<sup>297</sup>.

---

<sup>295</sup> Alonso de CARTAGENA, *Discurso sobre la precedencia del rey católico ...*, p. 208.

<sup>296</sup> Voir Ottavio DI CAMILLO, « Las teorías de la nobleza en el pensamiento ético de Diego de Valera », in : Julio RODRÍGUEZ PUÉRTOLAS (éd.), *Mosén Diego de Valera y su tiempo*, Cuenca : Instituto Juan de Valdés, 1996, p. 68-70 : « Y mientras en las ciudades italianas, el humanista burgués intentó romper el vínculo que ataba la nobleza a la situación económica, sustituyendo la riqueza heredada –pero sin pronunciarse en contra de ella– con la virtud individual, en Castilla, tanto Cartagena como Valera aceptaron la relación entre la nobleza y el linaje; sin embargo, al justificar la nobleza sobre la base del merecimiento moral, la hacen accesible a todo hombre de virtud independientemente de su extracción social. En los dos modelos que generó la discusión sobre la nobleza, el resultado es el mismo: en ambos se afirma el nuevo concepto de eugenia aristotélico, basado en las virtudes individuales y en la riqueza, relegándose a la esfera religiosa el concepto estoico-cristiano de una nobleza basada sólo en la virtud ».

<sup>297</sup> *Id.*



Par ailleurs, l'évêque de Burgos insiste également sur le lien d'amitié qui se crée alors entre le roi et le nouveau noble, facteur important dans le développement de l'absolutisme royal qu'il défend.

De son côté, Diego de Valera expose dans son *Espejo de verdadera nobleza* les résultats de ses recherches sur le fondement de la noblesse :

*de la nobleza o fidalguía trahar; e como muchos viesse arredrados del verdadero conocimiento de aquella, parecióme honesto trabajo, e no menos provechoso, el fundamento suyo buscar. Onde por delibrar a mí del ocio en que era e por socorrer e ayudar a los que menos de mí leyeron, con afanoso trabajo curé los actores que della trataron, no solamente leer, mas aun acopilar e ayuntar sus actoridades por las quales sus principios, medios e fines perfectamente sean conocidos, e así pueda su actoridad ser conservada, loada e tenida en el caro precio que deve[...] por que los nobles siguiendo virtudes llegasen al fin de la soberana nobleza, e los que menos son nobles, o ninguna cosa, nuevamente serlo pudiesen<sup>298</sup> (nous soulignons).*

Pour ce chevalier lettré, l'étude des textes Bartole est également la référence principale en matière de noblesse. Son discours est ainsi très proche de celui de Cartagena, mais reste plus fidèle au *De dignitatibus*<sup>299</sup> :

*La tercera nobleza es civil o política, por la qual es fecha cierta diferencia entre el noble e el plebeo<sup>300</sup>. Aquí es mucho de notar lo qual Bártulo dize, que así como según la nobleza theologal es noble aquel a quien Dios por su gracia ante sí fazen gracioso, así cerca de nos es noble aquel a quien el príncipe o la ley fazen noble. Ca los príncipes tienne el lugar de Dios en la tierra, e la ley tiene el lugar del príncipe segunt es escrito en los Proverbios octavo capítulo, onde Salomón en persona de nuestro Señor dize: "Por mí los reyes reinan e los fazedores de las leyes discernen justicia; por mí, los príncipes mandan e los poderosos fazen justicia". E asimesmo es escripto en la segunda Partida, título primero, ley quarta, onde dize que los reyes tienen el lugar de Dios en la tierra. E Bártulo pone tal difnición de aquesta nobleza cevil, o fidalguía por nosotros llamada: Nobleza, es una calidad dada por el príncipe, por la qual alguno parece ser más acepto allende los otros onestos plebeos<sup>301</sup>.*

La définition même de la noblesse est ici une traduction littérale de Bartole : « Nobilitas est qualitas illata per principatum tenentem, qua quos ultra honestos plebeios acceptus osetendit »<sup>302</sup>. En utilisant l'image du souverain comme Dieu sur terre, il fait de la noblesse civile l'*alter ego* de la noblesse théologique dans la sphère laïque.

---

<sup>298</sup> Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza*, ..., p. 89.

<sup>299</sup> Voir Jesús RODRÍGUEZ VELASCO, *El debate sobre la caballería*..., p. 266-267.

<sup>300</sup> *Donde quiera que este vocablo está, se entienda por onbre de pueblo o villano, fablando segunt nuestra común costunbre de fablar.*

<sup>301</sup> Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza*, ..., p. 92-93.

<sup>302</sup> Nous reprenons la citation de Jesús RODRÍGUEZ VELASCO, *El debate sobre la caballería*..., p. 266.

Mais Diego de Valera va plus loin que Cartagena dans la description de cette dignité. Tout comme l'évêque de Burgos, il est attaché à la possibilité pour le plébéen d'obtenir la noblesse civile. Ainsi, le chapitre 7 est-il tout entier consacré aux modalités d'obtention de celle-ci, mais aussi aux possibilités de la perdre. Pour Valera comme pour Padrón, la noblesse est une affaire de dignité, mais les deux auteurs ne s'accordent pas sur le sens à donner à ce terme. Pour Valera, le roi peut accorder la dignité nobiliaire, c'est-à-dire les attributs de la noblesse, au plébéen. C'est ainsi par la représentation que passe l'octroi de la noblesse :

*Capítulo VII. En cuál manera el príncipe deve ennoblescer los plebeos, y asimesmo cómo y por quáles rasones la nobleza o fidalguía se pierde o deve perder. Dixe arriba en el capítulo de la nobleza civil, que si mill años algunos virtuosamente biviese y el príncipe mucho lo amasse, que sienpre quedaría popular o plebeo fasta que por él le sea dada alguna dignidad o nobleza por la qual sea fecha diferencia entre él e los plebeos. Agora conviene declarar en cuál manera esto el príncipe fazer deva; asimesmo conviene mostrar si dignidad e nobleza son una mesma cosa como dicho es. A lo primero respondo, que esto puede el príncipe fazer en dos maneras: primera, dando al tal oficio que traiga dignidad anexa; segunda, por palabras que contengan cómo el príncipe lo ha por noble e le da todas las libertades e franquegas que los otros nobles onbres de conosciados solares han en su reino, e le da lugar de afiar y desafiar en la forma e manera que los otros fidalgos, e de allí adelante lo ha e rescibe por uno dellos, segunt Bártulo dice en el tratado suso alegado, e se nota en la segunda Partida, título de loa defensores, ley tercera. E porque se podría dubdar quáles oficios traen dignidad anexa, los quales son muchos de derecho común, de los quales algunos no son en nuestro uso, Bártulo da en esto tal regla: que aquel oficio trae dignidad anexa el qual en la parte donde se da, es avido por dignidad, o aquel oficio trae dignidad anexa el qual es común costumbre de ser dados a nobles<sup>303</sup> (nous soulignons).*

La deuxième définition de la dignité est plus rhétorique. Si pour Juan Rodríguez del Padrón elle est étroitement liée au lignage et aux différences entre diverses catégories nobiliaires<sup>304</sup>, il n'en est pas question ici : la dignité est une qualité particulière qui distingue le noble du plébéen, elle est la noblesse même.

*A la segunda pasando, digo que dignidad e nobleza son una mesma cosa, segunt Bártulo dixere. E para esto bien declarar, conviene aquí demostrar en cuántas guisas dignidad dezir se puede. A lo primero digo, que dignidad es una calidad ayuntada a la persona, la qual le da alguna prebeminencia. A lo segundo respondo, que a las veces dignidad se toma por largo modo, entendiendo todo aquel ser en dignidad que está en buena fama: en otra manera, todo aquel es dicho digno que no es fallado indigno, e asimesmo es tomada por oficio que trae dignidad anexa,*

<sup>303</sup> Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza*, ..., p. 97-98.

<sup>304</sup> « El segundo modo es cuando el príncipe graciosamente, o por sus merecimientos, aloguno face duque, marqués, conde o barón ; como estas dignidades e lsa otras semejables, según dicen las humanas leyes, son principios de nobleza », Juan RODRÍGUEZ DEL PADRÓN, *Cadira de honor*, ...,p. 81.

*En otra manera: dignidad es una calidad que façe diferencia entre el noble y el plebleo, y ésta es nobleza segunt dicho es*<sup>305</sup> (*nous soulignons*).

Malheureusement, Diego de Valera ne dit rien sur cette qualité qu'est la noblesse. Nous pouvons imaginer qu'il s'agit d'un ensemble de vertus universelles, potentiellement partagées tant par le noble que par le plébéien. C'est leur actualisation par le souverain qui donne lieu à la noblesse, une dignité qui peut se gagner, mais également se perdre<sup>306</sup>.

Dans le camp des partisans de la « noblesse qui s'hérite » se situent également des nobles lettrés issus de la vieille noblesse. C'est le cas de Fernán Pérez de Guzmán et Juan de Mena notamment.

Nous l'avons vu plus haut, Fernán Pérez de Guzmán reconnaît l'importance du lignage dans sa représentation de la noblesse. Cependant, il est également attaché à l'idée de l'irréprochabilité de la noblesse comme en témoigne ce court poème :

*De fidalguía o gentilessa  
De la sangre su nobleza,  
segund que al Dante plazze,  
en buenas costumbres yaze,  
con antigua riqueza.  
Otra opinión se reza  
más strecha e más aguda,  
que do la virtud se muda  
non remane gentileza*<sup>307</sup>.

La noblesse ne peut exister sans la vertu, opinion que partage également Juan de Mena. Dans son *Tratado sobre el título del duque*, il expose un point de vue intermédiaire entre partisans du lignage et défenseurs de l'autorité du souverain. En effet, il considère que le duc, et *a fortiori* le roi, peut octroyer la *fidalgúia* mais que le

---

<sup>305</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>306</sup> Voir l'article de Francisco BAUTISTA, « Nobleza y bandos en la *Cadira de Honor* » in : Alan DEYERMOND et Carmen PARILLA (éds.), *Juan Rodríguez del Padrón : studies in honor of Olga T. Impey, I : poetry and doctrinal prose*, Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, 47, Londres : Queen Mary, University of London, 2005, p.... 130 : « Valera insiste en la supremacía del príncipe, elaborando un motivo histórico según el cual la propia creación de la nobleza se debería a éste, pero también se detiene en la amenaza dirigida a los nobles de que sus actos pueden acarrearles la pérdida de su condición privilegiada. ». Voir également Carlos HEUSCH, « La transmission familiale de la *fama* et l'*infamia* dans la culture chevaleresque castillane », in : Marie-Catherine Barbazza et Carlos Heusch (éd.), *Familles, pouvoirs, solidarités. Domaine méditerranéen et hispano-américain (XV<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles)*, Montpellier : Etial, 2002, p. 213 *sqq.*

<sup>307</sup> Fernán PÉREZ DE GUZMÁN, « Coplas de virtudes e vicios », in : Carlos HEUSCH, *La caballería castellana en la Edad Media...*, p. 174.

plus important est le mérite propre du receveur. Si celui-ci n'est pas digne de la noblesse, alors il ne peut véritablement la recevoir :

*Nobleza o fidalguía ninguno non la puede dar si el que la resçibe non es abile para la resçebir, aunque la auctoritat del dador puede fazer opinión en la gente a que alguno sea reputado por fijodalgo por averlo honrrado con los insignios de la fidalguía, mas por aquesto la nobleza non creçe más, Quanto a lo que está en la verdad, la virtud e los buenos fechos pueden de nuevo criar la fidalguía e dar a ella comienço; para declaración y publicación de aquel que tal fuese fallado es menester resçebir del que lo puede fazer todos los insignios e señales que son la nota de la fidalguía. [...] Pueden pues los duques por suçession o por creación, yendo en guerra justa o por mandamiento del superior e viendo que algunt criado suyo de luengo tiempo feziere bien, despertando sus manos a la virtud, armarlo cavallero e darle nuevo escudo de armas conformes e correspondientes al caso donde se ovo exerçitado la valentía e bondat de la tal persona e concordantes al lugar e tiempo adonde el tal fecho pasó. Pero deven los duques suplicar al rey que confirme e aprueve las tales armas, dándole fe de los méritos de aquel a quien las dieron por fidalguía<sup>308</sup>.*

La nouvelle noblesse passe symboliquement par l'octroi d'« *insignias y señales* », c'est-à-dire de signes visibles d'appartenance au groupe nobiliaire tel le blason. En effet, l'on peut théoriquement être noble du seul fait de ses vertus, mais la noblesse n'a pas de sens si elle n'est pas connue et visible. Le noble est celui qui est reconnu comme tel tant par ses congénères que par le peuple.

## D. CONCLUSION

Si tous nos auteurs ont lu et assimilé le corpus juridique en vigueur à leur époque, principalement la deuxième *Partida* des ateliers du roi Alphonse X et le traité *De dignitatibus* de Bartole, tous n'ont pas la même origine sociale ni la même culture. Diego de Valera et Alonso de Cartagena sont des aspirants nobles appartenant à la catégorie des *letrados* d'origine converse alors que Per Afán de Ribera et Juan Rodríguez del Padrón sont des nobles courtisans éduqués issus de la vieille noblesse. Juan de Mena, Fernán Pérez de Guzmán et Hernando del Pulgar appartiennent également à cette noblesse, mais sont quant à eux des nobles plus attachés à la culture littéraire. Quant à Gracia Dei, son cas est un peu à part puisqu'on ne sait rien sur lui mis à part qu'il est un roi d'armes issu des bancs de l'université de Salamanque et au service des Rois Catholiques. Bien qu'appartenant à une même

---

<sup>308</sup> Juan DE MENA, *Tratado sobre el título del duque...*, p. 629-630.

époque, tous ces auteurs ont une histoire et un vécu très différent ; il en va de même pour leurs rêves et aspirations.

Il y a donc virtuellement autant de définitions de la noblesse que d'auteurs et de traités théoriques (mais aussi œuvres littéraires) qui traitent de ce sujet. Issue d'une chevalerie immémoriale pour les uns, octroyée par le souverain pour les autres, à l'origine de la vertu ou son aboutissement, chacun de nos auteurs propose sa vision de ce qu'est ou doit être la noblesse. Ces différents points de vue, liés à des histoires personnelles variées et à des contextes politiques et sociaux différents ont cependant un point commun extrêmement important. La constante qui apparaît dans toutes ces définitions est l'acceptation de la doctrine bartoliste qui distingue entre trois types de noblesse (la noblesse naturelle, théologique et politique) celle qui lui semble être la vraie noblesse : la noblesse politique. Pour tous, la noblesse est ainsi régie par le *ius civilis*.

La représentation de la noblesse castillane dans les discours à valeur théorique est donc toujours liée, d'une façon ou d'une autre, à une représentation de la société où le roi tient une place importante à ses côtés ou au-dessus d'elle. Adressés à leurs contemporains, les discours sur la noblesse de ces écrivains restent ainsi profondément liés à l'histoire politique récente de la Castille.